

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Le type 461 paraît particulièrement aimé en Bretagne, où se localise près de la moitié des versions.

On se reportera à la monographie de Antti Aarne : *Der reiche Mann und sein Schwiegersohn* (2) (L'homme riche et son gendre = T. 930) particulièrement à sa seconde partie (chap. V, p. 115-194) **intitulée** : *Die Fragen* (Les questions). Il suppose pour les deux contes (T. 930 et T 461) une origine orientale (3).

(2) Helsinki, 1916 (F.F.C., n° 23).

(3) *Id.*, *ib.*, 181 sq.

Conte-type 470

AMIS DANS LA VIE ET DANS LA MORT

Aa. Th. *Friends in Life and Death.*

Version de Haute-Bretagne

LES DEUX JEUNES GENS

QUI AVAIENT JURÉ DE S'INVITER A LEURS NOCES

Il y avait une fois deux jeunes gens qui faisaient une bonne paire d'amis : on ne les voyait presque jamais l'un sans l'autre et ils s'aimaient autant que deux frères. Un soir qu'ils revenaient d'une veillée où ils avaient été ensemble voir les filles, ils se promirent de s'inviter, morts ou vifs, à leurs noces.

A quelque temps de là, l'un des amis mourut, et l'autre eut bien du chagrin de sa mort ; mais comme il était en âge de s'établir, il continua à aller voir les filles, et son mariage fut décidé. Pour tenir sa promesse, il se rendit au cimetière, et, s'agenouillant sur la tombe de son ami, il l'appela à grands cris et l'invita à assister à ses noces. Le mort apparut aussitôt, semblable à ce qu'il était en son vivant, et il promit de se rendre au mariage et même de conduire la mariée à l'église.

Le jour de la noce, il arriva à la maison de la jeune fille ; mais il n'y avait que l'épousée et son mari à le voir. Il était invisible pour tous les autres qui s'étonnaient de ce que, contrairement à l'usage, il n'y avait point de garçon d'honneur à mener la mariée.

Les noces furent joyeuses, et quand chacun se fut retiré, le garçon d'honneur repartit pour le palais des morts, en disant à son ami que s'il se mariait lui-même, là-bas, il l'inviterait aussi à son mariage.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Quelque temps après le mort revint et dit à son ami de se rendre à une heure dite dans une petite venelle qui longeait la cimetière ; car à son tour il allait se marier à la mode de là-bas.

L'ami se rendit à l'heure indiquée et vit une petite jument blanche sellée et bridée, sur laquelle il monta. Aussitôt elle partit comme une flèche et elle le mena, à travers des pays inconnus, jusqu'à un endroit où elle s'arrêta, haletante et couverte de sueur. Le mort était à attendre son ami, et aussitôt on célébra les noces ; qui durèrent trois jours. L'ami prit alors congé du mort marié, et remonta sur la petite jument blanche, qui partit comme une flèche et lui fit traverser de nouveau les pays par lesquels il était déjà passé. Mais quand il revint dans son pays, tout y était déjà bien changé : les chênes qu'il avait vus comme le bras tombaient de vétusté, et il ne reconnaissait plus personne. Sa femme, ses amis, ses parents étaient morts depuis de longues années.

Il y avait trois cents ans qu'il était parti pour aller aux noces de son ami dans le pays des morts.

Contée en 1882 par Jean-Marie Hervé, du Gouray (C.-du-N.), âgé de 19 ans. Extrait de : Paul SÉBILLOT, « Lég. chrét. de la Hte-Bret., VII », Revue de Bret., Vendée et Anjou, VI (1891), 484-485.

*4

Voir les commentaires à la suite du T. 470 A.

Conte-type 470 A

LA VENGEANCE DU TRÉPASSÉ

Aa. Th. The Oftended Skull (Statue) (La tête de mort — ou la statue — offensée).

Version de Gascogne

LE SOUPER DES MORTS

Il ne faut jamais se moquer des morts. Vous allez en avoir la preuve.

Un monsieur, qui traversait un cimetière, trébucha contre une tête de mort. Alors, il se mit en colère, et donna un grand coup de pied à la tête. Cela fait, il dit en riant :

— *Tête de mort, je t'ai maltraitée. Si tu es sans rancune, tu viendras souper avec moi, ce soir, à huit heures.*

La tête de mort ne répondit rien, et le monsieur s'en revint dans son château. Le soir, sur le premier coup de huit heures, il allait se mettre à table, quand on entendit frapper un grand coup à la maîtresse-porte. Aussitôt, un valet descendit ; mais il remonta vite, très vite, pâle comme un linge, et tremblant comme la feuille.

— *Monsieur, monsieur, voici un squelette, enveloppé d'un grand linceul.*

Le valet parlait encore, quand le mort entra dans la chambre.

— *Je viens souper avec toi. Tu vois que je n'oublie rien.*

— *Mort, tu es un homme de parole. Allons, valet. Vite une chaise. Vite, un couvert. Vite, fais monter le souper, et monte-nous du vin vieux.*

Le mort s'attabla donc en face du monsieur, qui ne le laissait manquer de rien.